



La foi du charbonnier

Pont-St-Esprit, le 26 novembre 2023

Matthieu 25, 31-46

Chers toutes et tous,

Nous vous partageons avec plaisir cette Parole qui a nourri notre culte dominical.

Dernier dimanche avant que ne s'ouvre une nouvelle année liturgique sur le temps de l'Avent. Dernier rendez-vous avec l'évangéliste Matthieu, qui nous livre un ultime enseignement de Jésus à ses disciples : je vous veux à mon service...

ACCUEIL

Seigneur,

Avant que nous te cherchions, tu es près de nous.

Avant que nous sachions te nommer, tu es déjà notre Dieu.

Ouvre nos cœurs à ce mystère qui nous enveloppe :

Tu nous as aimés le premier, et avec Toi nous pouvons être heureux.

Si nous pouvons t'approcher, ce n'est pas parce que nous sommes bons, c'est parce que tu es Dieu.

**La Grâce et la paix vous sont donnés,
au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit**

Je suis la résurrection et la vie, dit le Christ. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.

Amen

LOUANGE

Alléluia ! Le salut, la puissance, la gloire soit à notre Seigneur

Alléluia ! Ils sont justes, ils sont vrais ses jugements,

Alléluia ! Célébrez notre Dieu, serviteurs du Seigneur,

Alléluia ! Vous tous qui le craignez, les petits et les grands,

Alléluia ! Il règne le Seigneur, notre Dieu tout puissant,

Alléluia ! Crions de joie et rendons lui gloire !

Alléluia !

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Esprit de lumière et de vérité, éclaire pour nous la Parole que nous allons entendre, conduis nous dans la vérité.

Esprit de sainteté, pénètre nos pensées et nos cœurs, rends nous obéissants à ta volonté.

Esprit d'amour, de joie et de paix, brille en nous comme une flamme que rien ne puisse éteindre.

Amen.

Matthieu 25

31 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire.

32 Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.

33 Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.

35 Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ;

36 nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi."

37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ?

38 Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ?

39 Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?"

40 Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !"

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

42 Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

44 Alors eux aussi répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?"

45 Alors il leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait."

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

Chers frères et sœurs,

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous terminons notre traversée de l'évangile de Matthieu avec ce texte. Un dernier enseignement de Jésus à ses disciples avant de se mettre en route pour Jérusalem. Un enseignement en forme de parabole... ou pas !

En effet l'image du berger, des brebis, des chèvres ou des boucs suivant les traductions est trompeuse. La petite fable bucolique et paysanne s'estompe vite pour laisser la place à ce grand procès, ce jugement des Nations dont on ne sait s'il doit être attendu ou redouté... Quelle est donc la forme et le sens de ce dernier texte que Matthieu insère avant le temps de la Passion ? Enseignement ? Avertissement ? Prophétie ? Nous allons essayer de le découvrir.

Je vais vous faire une confidence : ce passage de l'Évangile me remet toujours en mémoire une chanson de Georges Brassens, cette « Chanson pour l'Auvergnat » qui, avec une extrême simplicité, a accueilli, nourri, réchauffé celui que tous avait rejeté. Ce refrain qui dit que grâce à cela, cet Auvergnat rejoindra à sa mort le Père éternel. Et je me suis dit que l'Auvergnat étant dans l'imagerie populaire française le livreur de charbon, il y avait chez ce personnage de Brassens quelque chose de la « foi du charbonnier » qui pouvait nous aider à comprendre ce passage.

La foi du charbonnier, c'est par définition **la croyance naïve d'un homme simple**. Et cette foi peut se comprendre de deux manières différentes, diamétralement opposées.

Tout d'abord, et c'est souvent le sens péjoratif qu'on lui donne, la foi du charbonnier parle d'une personne simple d'esprit dont la foi ne va pas plus loin que ce qu'elle a entendu à l'Église.

Et cette personne s'en contente, car on pense qu'elle n'a ni le besoin, ni les facultés intellectuelles pour chercher plus loin et remettre en question ces affirmations. Nous pourrions nous y reconnaître si nous nous contentions d'une lecture au premier degré de ce texte. Si nous prenions pour argent comptant cette perspective d'un jugement dernier où nous serions jugés par un maître autoritaire et condamnés aux pires châtements. Cette vision a longtemps habité l'imaginaire des croyants de toutes les époques, au vu des nombreuses peintures, vitraux, sculptures qui l'ont représenté.

On pense à ce terrible *Jugement Dernier* de Michel Ange dans la chapelle Sixtine de Rome, placé dit-on au-dessus de l'autel pour que tous les fidèles aient bien en vue ce qui les attendait s'ils cédaient aux sirènes de la religion réformée...

Cette lecture nous laisse dans la perspective d'un jugement dernier plutôt cinglant et arbitraire, dont on ne connaît pas vraiment les règles du jeu, mais dont on devine sans peine le verdict. Il prêche sans équivoque une justice de Dieu rétributive, qui récompense les quelques bons et punis la foule des mauvais. Et qui prône la nécessité d'une vie méritoire et des œuvres bonnes pour pouvoir gagner son salut.

Mais dans la définition de la foi du charbonnier, il est surtout question de la foi d'un **homme simple**. Et c'est ici que se dessine une deuxième manière d'entrer dans ce texte. Car je ne peux m'empêcher de penser que ce charbonnier, cet homme simple mais pas dénué de bon sens, fait partie de ces petits, de ces tout-petits qu'évoque notre texte. Et que nous pouvons nous y reconnaître aussi, tantôt dans le rôle de celui qui secoure, et tantôt dans le rôle de celui qui est secouru. Car Matthieu ne précise pas qui sont ces « plus petits » : les disciples du Christ, « les plus petits de ses frères » comme il les nomme ? Ou bien les déshérités parmi les Nations païennes ? Cette ambiguïté nous laisse le choix de notre position de lecteur... Comme notre charbonnier, nous pourrions être successivement l'un et l'autre : quelqu'un vivant simplement avec de maigres revenus et manquant de tout, ou quelqu'un pour qui la solidarité pour la communauté est une chose naturelle, que l'on met en œuvre spontanément, sans se poser de questions.

Mais dans la description de cette solidarité qui prévaudra dans le Royaume à venir, plusieurs choses nous sont rappelées :

Premièrement c'est l'amour qui sera le critère de ce dernier jugement, comme Jésus nous le rappelait en faisant de lui le plus grand commandement. Et on ne parle pas de sentiments, d'empathie mais d'amour traduit en actes.

Nourrir, désaltérer, accueillir, habiller, soigner, visiter... six gestes concrets de compassion qui répondent à l'urgence, à la détresse. Six gestes de compassion que l'Auvergnat de notre chanson offre en toute simplicité.

Six besoins essentiels qui se présentent à nous comme une exigence, comme une évidence.

Six injonctions auxquelles nous répondons presque instinctivement. Mais six injonctions qui peuvent à l'inverse décrire aussi notre propre détresse, les motifs de nos propres appels au secours.

Et cette solidarité vient en **deuxième** lieu nous interpeller sur le lieu de la foi. Cette foi n'est pas uniquement celle que l'on affiche à l'Église, dans notre engagement communautaire, dans notre assiduité au culte ou la ferveur de notre prière. Cette foi est celle qui se matérialise par notre engagement dans le monde. C'est en effet au cœur du monde qu'elle s'incarne, qu'elle devient concrète. C'est dans le monde que se vit la fidélité à l'enseignement de Jésus. C'est ici qu'elle s'édifie, qu'elle est éprouvée dans tous les sens du terme. C'est aussi au cœur du monde que, dans nos moments de détresse, nous mesurons combien le soutien et l'aide des autres sont précieux. Notre engagement de chrétien, c'est de vivre dans l'obéissance et la fidélité à l'enseignement reçu. Mais il n'y a pas de relation authentique en dehors du vécu quotidien, de la relation d'être humain à être humain. Il n'y a pas de relation authentique en dehors de cet amour du prochain dont fait preuve notre Auvergnat, et qui est à l'image de l'Amour de Dieu. Il faut agir, et prier les mains jointes, mais pas les bras croisés.

Enfin il est une **troisième** chose que ce texte nous apprend, c'est que la logique qui est mise en jeu dans ce jugement n'est pas celle de la rétribution, cette logique des actes méritoires et récompensés. C'est une logique de l'insu. **In-su comme non-su**, comme ce que l'on ne sait pas.

C'est, pour utiliser une expression à la mode, faire la volonté de Dieu à l'insu de notre plein gré !

Car il n'est pas ici question d'accomplir des tâches méritoires, des actes de bienfaisance au vu et au su de tout le monde. Mais plutôt de les accomplis sans nous en rendre compte. Il nous est impossible de mesurer, d'estimer la valeur de nos actes vu que nous faisons souvent le bien tout en l'ignorant. Notre Auvergnat a-t-il conscience de la valeur qu'ont eu aux yeux de son hôte ses simples gestes d'hospitalité et de fraternité ?

Tous ces hommes qui ont nourri, désaltéré, habillé, accueilli le Christ sans le savoir demeurent dans l'ignorance de la valeur inestimable du don qu'ils ont fait. Non pas qu'ils ne se souviennent plus d'avoir un jour servi le Christ (ils s'en souviendraient je pense !), mais que c'est en se mettant, spontanément, au service de leur prochain, des plus petits de leurs frères qu'ils ont rencontré le Christ, et non l'inverse.

« C'est en faisant qu'on comprend », explique la Torah.

Ici, c'est en faisant qu'on voit le Christ, que l'on comprend son enseignement.

Et cette remarque est importante car elle vient nous dire que seul Dieu sait ce qui dans nos vies relève des œuvres bonnes ou de nos égarements.

Lui seul sait faire la différence, évaluer, trier, juger. Lorsqu'il sépare les brebis et les chèvres, sépare-t-il réellement les hommes bons des hommes mauvais ? Ou évalue-t-il dans nos vies ce qui, en acte, a été bon ou moins bon ?

Dieu nous a établis en êtres libres et responsables, mais nous n'avons pas la connaissance ultime de la valeur de nos actes à ses yeux. Aussi la perspective de ce jugement dernier ne doit-elle pas hanter et régenter nos vies. Gardons seulement à l'Esprit que l'Amour reste le critère de ce jugement dernier.

Et que ne sachant pas comment ce critère s'évalue, il nous faut simplement, humblement, vivre en communion et dans la solidarité avec notre prochain, comme Christ nous l'a enseigné. Vivre simplement comme notre charbonnier Auvergnat un peu simple, un peu naïf, mais qui a assurément le cœur sur la main.

C'est ainsi, je pense, que nous pouvons classer ce texte non pas au titre des paraboles, mais comme le font plusieurs exégètes au titre des avertissements prophétiques. Un peu comme dans le livre de Jonas, lorsque Dieu l'envoie avertir Ninive de sa destruction pour provoquer une prise de conscience et une conversion de ses habitants. Dieu ne mettra finalement pas sa menace à exécution contre Ninive...

Cette dernière évocation du jugement dernier chez Matthieu vient alors nous dire que ce jugement dernier n'est pour l'instant d'un avertissement sans frais, une première sommation à conformer nos vies à l'Évangile. Et que nous devons quelque part nous réjouir que ce jugement soit également l'assurance qu'une justice de Dieu existe.

Une justice bienveillante qui saura faire la part des choses et reconnaître à leur juste valeurs les actes bons que nous auront inspirés notre cœur, et notre foi, à notre insu...

N'oubliez pas l'hospitalité, car en l'exerçant certains ont sans le savoir logé des anges¹.

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, donne-nous des yeux pour te voir dénudé et affamé,
des oreilles pour t'écouter criant et suppliant.

¹ Hébreux, 13,2

Donne-nous des mains pour te soigner, malade et emprisonné,
Un cœur ouvert pour t'accueillir, étranger et sans toit, dans la maison de la fraternité,
à la table du partage.

Donne-nous l'intelligence pour construire des ponts, un cœur pour briser les frontières, le courage pour les dénoncer.

Donne-nous l'endurance pour la marche, l'appui dans les tribulations, l'audace du témoignage.

Nous te remettons ce monde d'aujourd'hui, toutes ses souffrances et toutes ses espérances.

Nous te remettons les personnes malades, les familles endeuillées. Nous te remettons les innocents qui font les frais d'une haine et d'une guerre aveugle. Nous te remettons ceux, toujours plus nombreux, qui vivent dans la précarité, et ceux qui donnent, ceux qui œuvrent pour leur fournir une aide alimentaire, un accompagnement, un soutien.

Donne-nous la force de raccourcir les distances, d'unifier les solidarités, de rallumer les rêves et de faire germer un avenir d'espérances.

Nous rassemblons toutes ces demandes dans celles de la prière que ton Fils, Jésus, nous a apprise :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,

Amen

BENEDICTION et ENVOI

Brise les chaînes injustes, dénoue les liens de tous les jugs,
Délivre ceux qu'on opprime, mets fin à toute servitude.

Partage ton pain avec celui qui a faim, recueille dans ta maison le malheureux sans asile, couvre celui qui a froid. Ne te détourne pas de ton frère !
Allez vous en sur les places et proclamez que le Seigneur est Roi, que le Christ est vivant et qu'il revient bientôt.

**Le Seigneur vous bénit et nous garde.
Le Seigneur fait resplendir sur vous sa lumière
et vous accorde sa grâce.**

**Le Seigneur tourne sa face vers vous et vous donne la paix!
Amen**

Chanson pour l'Auvergnat (Georges Brassens)

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Elle est à toi cette chanson, toi l'Auvergnat qui sans façon
M'as donné quatre bouts de bois quand dans ma vie il faisait froid
Toi qui m'as donné du feu quand les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés m'avaient fermé la porte au nez
Ce n'était rien qu'un feu de bois mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore à la manière d'un feu de joie
Toi l'Auvergnat quand tu mourras, quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel au père éternel

Elle est à toi cette chanson, toi l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de pain quand dans ma vie il faisait faim
Toi qui m'ouvris ta huche quand les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés s'amusaient à me voir jeûner
Ce n'était rien qu'un peu de pain mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore à la manière d'un grand festin
Toi l'hôtesse quand tu mourras, quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel au père éternel

Elle est à toi cette chanson toi l'étranger qui sans façon
D'un air malheureux m'as souri lorsque les gendarmes m'ont pris
Toi qui n'as pas applaudi quand les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés riaient de me voir emmener
Ce n'était rien qu'un peu de miel mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore à la manière d'un grand soleil
Toi l'étranger quand tu mourras quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel au père éternel

Pasteure Laurence Guitton